

## **Marie Platon, « Attentif comme un arc » : la traduction des expressions imagées à l'épreuve du sens**

Biographie : Marie PLATON, professeur en classes préparatoires littéraires aux Lycées Fermat et Saint-Sernin de Toulouse, a soutenu en 2015 une thèse de doctorat consacrée à l'édition critique, traduite et commentée des livres 57 et 58 l'*Histoire romaine* de Cassius Dion. Auteur de plusieurs articles consacrés à Cassius Dion et à l'histoire du Haut-Empire, elle s'intéresse par ailleurs à la didactique des langues anciennes. À ce titre, elle a participé notamment à l'écriture de l'ouvrage collectif *Les Lettres grecques. Anthologie de la littérature grecque d'Homère à Justinien* (Les Belles Lettres, 2020, dir. L.-A. Sanchi) ainsi qu'au volume *La lecture antique en V.O.* (UGA éditions, collection Didaskein, 2021, dir. Aline Estèves et Flore Kimmel-Clauzet).

### **Résumé :**

La pratique de la traduction des textes latins et grecs en CPGE demeure assez majoritairement conditionnée par l'exercice-phare de la version. Cela induit des postures particulières à la fois chez le professeur et chez les élèves : les premiers tendent à sélectionner les textes-sources principalement en fonction des difficultés grammaticales qu'ils présentent, le travail sur le lexique apparaissant secondaire dans la mesure où l'usage du dictionnaire est généralement autorisé. Par ricochet, chez les étudiants insuffisamment familiarisés avec les langues anciennes, l'importance accordée à l'analyse morpho-syntaxique tend à occulter le travail sur l'expression française, souvent considéré comme second par rapport au « mot-à-mot » rassurant et réputé plus précis. Mais le « littéralisme » ne garantit pas toujours le sens, et l'exigence de fidélité, mal comprise, finit quelquefois par se confondre avec une sacralisation du texte original, inhibitrice voire tétanisante.

Partant de ce constat, je me suis efforcée de concevoir des activités pédagogiques qui permettraient de « libérer » la relation des étudiants aux textes antiques et de changer leur regard sur la traduction : la première activité s'appuie sur un corpus de phrases assez brèves, proverbes et expressions imagées extraits de divers auteurs latins. La deuxième activité consiste à imaginer un équivalent français de l'*hapax* d'Aristophane à la fin de l'*Assemblée des femmes*. Dans les deux cas, l'objectif est d'amener les apprentis-traducteurs, sur la base d'une observation et d'une réflexion collectives, à définir eux-mêmes leur « cahier des charges » en fonction de la nature du texte-source et du public ciblé et à choisir la stratégie de traduction qui leur semble la plus apte à préserver le caractère insolite ou au contraire commun des expressions en VO.

### LA TRADUCTION DES EXPRESSIONS IMAGEES

Expression latine	Mot-à-mot	Traduction française
<b>Ab acia et acu</b> mi omnia exposuit (Pétrone, 76, 11)	Raconter qqch à partir du fil et l'aiguille	Il m'a tout raconté de fil en aiguille/dans les moindres détails
Ille <b>in aere meo</b> est (Cic. <i>Fam.</i> 15, 4, 1)	Celui-là est dans ma dette, fait partie de mon avoir	Celui-là est mon obligé/me doit une faveur/ a une dette envers moi
<b>Lupo agnum eripere</b> postulant (Plaute, <i>Poen.</i> 776)	Ils demandent d'arracher l'agneau au loup	Ils demandent de se jeter dans la gueule du loup/de tenter l'impossible/décrocher la lune
<b>Albis dentibus deridere</b> aliquem (Plaute, <i>Epid.</i> 429)	Rire de qqn avec des dents blanches	Rire de quelqu'un à gorge déployée (à s'en décrocher la mâchoire), aux éclats
<b>Albam avem videre</b> (Cic., <i>Fam.</i> 7, 28, 2)	Voir un oiseau blanc	Voir le mouton à cinq pattes/un merle blanc, trouver la perle rare
<b>Fertilior seges est alienis semper in agris</b> (Ov. <i>A. Am.</i> A, 3, 49)	La moisson est toujours plus abondante dans les champs d'autrui	L'herbe est toujours plus verte ailleurs/dans le pré du voisin
<b>Uno in saltu apros capiam duos</b> (Plaut. <i>Cas.</i> 2, 8, 40)	Je prendrai deux sangliers dans un seul bois	Je ferai d'une pierre deux coups
<b>Arcem facere ex cloaca</b> (Planc. 40, 95)	Faire une forteresse d'un égout	Exagérer, en faire tout un plat/un fromage, monter en épingle, faire une montagne d'une taupinière...
<b>In hac causa mihi aqua haeret</b> (Cic. <i>Q. Frat.</i> 2, 8, 2 ; <i>Off.</i> 3, 117)	Dans cette affaire, l'eau s'arrête pour moi (dans la clepsydre)	Dans cette affaire, je ne sais que dire, je suis embarrassé, « je sèche »
<b>Sibi asciam in crus impingere</b> (Pétrone, 74)	Se donner un coup de hache/pioche dans les jambes	Se causer du tort à soi-même, « se tirer une balle dans le pied »
<b>Quod in buccam venerit, scribito</b> (Att. 1, 12, 4)	Tout ce qui te vient à la bouche, écris-le-moi.	Écris-moi tout ce qui te passe par la tête
<b>Apparet id quidem etiam caeco</b> (Liv. 32, 34, 3)	C'est évident même pour un aveugle	Ça crève les yeux, ça saute aux yeux
<b>Neque aqua aquae usquam similius est</b> (Plaut., <i>Mén.</i> 1089)	Et il n'est nulle part chose plus semblable à l'eau que l'eau	Se ressembler comme deux gouttes d'eau
<b>In caelo sum</b> (Att. 2, 9, 1)	Je suis au ciel (= au comble du bonheur)	Je suis sur un petit nuage, au septième ciel, aux anges
<b>Extra calcem decurrere</b> (Amm. 21, 1, 1)	Courir en dehors de la ligne d'arrivée (tracée à la chaux)	Sortir de son sujet, faire une digression, « être à côté de la plaque »
<b>Caligare in sole</b> (Quint. 1, 2, 19)	Ne pas voir clair en plein soleil	Faire l'autruche, refuser de voir la vérité en face, se voiler la face, être aveugle en plein jour
<b>Oleum addere camino</b> (Hor. <i>Sat.</i> 2, 3, 321)	Ajouter de l'huile au four	Jeter de l'huile sur le feu
<b>Narratis quod nec ad caelum nec ad terram pertinet</b> (Pétron. 44)	Vous racontez qqch qui n'a trait ni au ciel ni à la terre	Vous tenez des propos sans aucun rapport avec l'affaire, complètement hors-sujet
<b>De lana caprina rixari</b> (Hor. <i>Ep.</i> 1, 18, 15)	Se quereller pour de la laine de chèvre	Se quereller pour un rien, une broutilte (une querelle picrocholine)
<b>Abi hinc in malam crucem !</b> (Plaut. <i>Most.</i> 850)	Va-t'en sur une mauvaise croix !	Va te faire pendre, va au diable !

- Quelles sont les expressions qui vous semblent le plus facile à rendre en français ? Pour quelles raisons ?
- Quelles sont les expressions qui vous semblent au contraire « résister » à la traduction ? Pourquoi ?
- Que peut-on faire, selon vous, quand le mot-à-mot est impossible ? Que perd-on en français si l'on perd l'image ? Comment peut-on compenser cette perte ?

## ARISTOPHANE ET LE MOT LE PLUS LONG DU MONDE

C'est dans *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane (392 a. C.) qu'apparaît le mot le plus long de la langue grecque et même du monde : 171 lettres, 78 syllabes, c'est le record Guinness ! Il s'agit d'un plat – fictif – de dix-sept ingrédients, préparé par les femmes pour le banquet qui clôt la pièce :

λοπαδοτεμαχοσελαχογαλεο-  
κρανιολειψανοδριμυποτριμματο-  
σιλφιοκαραβομελιτοκατακεχυμενο-  
κιχλεπικοςσυφοφαττοπεριστερα-  
λεκτρονοπτεκεφαλλιοκιγκλοπε-  
λειολαγφοσιραιοβαφητραγα-  
νοπτερυγών.

Le Liddell & Scott traduit cet *hapax* par : « nom d'un plat composé de toutes sortes de délicatesses, poissons, chair, volaille et sauces ». Mais il est intéressant de regarder plus en détail la composition de ce « mot-menu », comme nous y invite d'ailleurs le Magnien & Lacroix :

- **λοπάς, -άδος (ή)** : plat en terre (pour le service ou la cuisson des aliments)
- **τέμαχος, -ους (τό)** : tranche de poisson salé
- **σέλαχος, -ους (τό)** : poisson cartilagineux, requin ou raie
- **γαλέος, οὔ (δ)** : petit requin, requin-chabot, squalé
- **κρανίον, ου (τό)** : tête
- **λείψανον, ου (τό)** : restes
- **δριμύς, εἶα, ύ** : âcre, aigre
- **ὑπότριμμα, ατος (τό)** : jus d'herbes pilées (au goût généralement âcre)
- **σίλφιον, ου (τό)** : silphium (*plante dont le suc était employé comme condiment*)
- **κάραβος, ου (δ)** : sorte de de scarabée ou bien homard, langouste
- **μέλι, ιτος (τό)** : miel
- **κατακεχυμένος** : saupoudré (participe parfait passif de **καταχέω**)
- **κίχλη, ης (ή)** : grive ; **ἐπί** : par-dessus
- **κόσσυφος, ου (δ)** : sorte de merle ou de poisson de mer
- **φάττα, ης (ή)** : pigeon ramier, colombe
- **περιστερά, ἄς (ή)** : colombe, pigeon biset
- **ἀλεκτρυών, όνος (δ, ή)** : coq, poule
- **ὀπτός, ή, όν** : grillé, rôti, cuit
- **κεφάλιον, ου (τό)** : cervelle (diminutif de **κεφαλή**, tête)
- **κίγκλος, ου (δ)** : grèbe castagneux, merle d'eau, hochequeue, bergeronnette
- **πέλεια, ας (ή)** : pigeon
- **λαγώς, (δ), γέν. ᾠ** : désigne soit le lièvre soit un genre d'oiseau soit le lièvre de mer
- **σίραιον, ου (τό)** : vin nouveau bouilli
- **βαφή, ης (ή)** : action de tremper, d'immerger
- **τραγανός, ή, όν** : 1 comestible; 2 cartilagineux ; croquant (de **τραγεῖν**, « manger »)
- **πτέρυξ, υγος (ή)** : aile ou nageoire de poisson, plus suffixe **-γών** (de **γωνία** « angle »)

Ce néologisme a certainement causé bien des difficultés à ceux qui ont dû le déclamer sur scène comme aux traducteurs d'Aristophane. Ces derniers ont eu recours à diverses solutions, comme on peut le voir ci-dessous :

**1. Nicolas-Louis Artaud, éd. Charpentier (1841) :**

« huîtres, salaisons, poissons sans écailles, lottes, calvaires à la sauce piquante, silphium assaisonné avec du miel, grives, merles, pigeons, crêtes de coqs grillées, cincles, bisets, lièvres en civet, ailes de volailles. »

**2. Eugène Talbot, éd. Lemerre (1857) :**

« lépas, salaisons, poissons cartilagineux, têtes de squalé à la sauce piquante, silphion assaisonné au miel, grives, merles, pigeons, crêtes de coq grillées, poules d'eau, colombes, lièvres au vin cuit, tranches de volailles avec les ailes. »

**3. Hilaire Van Daele, éd. Les Belles Lettres (1930) :**

« patelles — saline — raies — mustelles — rémoulade de restants de cervelles assaisonnée de silphium et de fromage — grives arrosées de miel — merles — ramiers — bisets — coqs — fritures de muges — bergeronnettes — pigeons — lièvres — croquants en formes d'ailes macérés dans du vin cuit !! »

**4. Victor-Henry Debidour, éd. Gallimard (1966) :**

« bigornocabillortolangoustabri-  
cobouillabesturgeonpoulopococovin !  
Des escargodivoloventruffagogo,  
babaorumsteckopom'letflambéchamel-  
chipolatapiocanalarorangigo-  
givrécrevissalmidperdrispâtéd'alou  
et'ceteratir'larigot  
tir'larigoguette ! ».

**5. Pascal Thiery, éd. Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade » (1997) :**

« cassolettfiletraieroussett-  
hachisd'têtesaucepiquantamèro-  
silphiodoucomiellorépandu-  
grivmerleramierpigeon-  
crêtedecoqrôtiebergeronnettépalombé-  
lièvrovincuitàsavou-  
railes ! »

**6. Serge Valletti, éd. L'Atalante (2012) :**

« Entremêlés de mignardises ou douze zabayons azotés à la mentoreau en saucissonaille en chemise en pliure de marcassaindouzaine de moules farcitrons givrés bécassticoco fritesmaison le tout accompagné de véritables babas au romarin gauffres au chocolat terrine de truffondartichaud et froid de tomates à la mayo nescafé taboulettes de viandocciputanes caramelimelottebraisée ! »

**7. Marc-Jean Alfonsi, éd. GF (2019) :**

« patèles, salaisons, raies, mustèles, restes de cervelles assaisonnées de silphium et de fromage, grives arrosées de miel, merles, pigeons ramiers, pigeons de roche, coqs, fritures de mulets, chairs de lièvre arrosées de vin cuit, croquettes en formes d'ailes. »